

# LES TRÉSORS DES MUSÉES RACONTENT NOTRE HISTOIRE

## « LA PIROGUE DU SUD »

### La pirogue : symbole des voyages et des réseaux maritimes qui structuraient la société kanak

#### « Une organisation politique et sociale qui se structure autour de réseaux de relations complexes »

Parmi les nouveaux espaces du Musée de la Nouvelle-Calédonie, l'un sera dédié aux échanges au sein des sociétés kanak. Vous y découvrirez une pirogue originaire du Sud de la Grande Terre, construite en 1975 pour le Festival Melanesia 2000. Cette pirogue double pontée à voile est le fruit d'un savoir-faire collectif et incarne les liens entre les Hommes. Elle est le véritable emblème des voyages et des réseaux maritimes qui structuraient les sociétés kanak. Elle constitue également un héritage vieux de trois millénaires, transmis de génération en génération par les ancêtres austronésiens.

La pirogue kanak est généralement sculptée dans un seul tronc d'arbre, souvent du kaori, du pin colonnaire ou du tamanou, comme celle exposée au Musée, ou plus rarement du kohu. Les essences tendres et légères étaient privilégiées pour la facilité avec laquelle on pouvait les travailler et leur bonne flottabilité. Toutefois, des bois plus durs comme le kohu étaient parfois utilisés, notamment pour leur robustesse et leur résistance à la putréfaction, surtout à l'île des Pins où cet arbre est abondant et où les troncs les plus âgés, parfois creux, facilitaient la construction.

Selon leur usage, les Kanak construisaient différents types d'embarcations. Les petites pirogues à balancier servaient à la pêche côtière et à la navigation entre les îlots, tandis que les longues traversées nécessitaient de grandes pirogues pontées à balancier ou des pirogues doubles capables d'affronter la haute mer. Les dénominations varient selon les langues et les régions : dans la région de Yaté, à Goro, en langue nâa numèè, la pirogue pontée à balancier est appelée *béérowè*, alors que la pirogue à double coque se dit *ékêrêkarè* ou bien *do-nyo*, c'est-à-dire « vraie pirogue ». La diversité de ces embarcations témoigne de contacts lointains et d'échanges hérités de la tradition austronésienne et des relations avec d'autres archipels du Pacifique.

En Nouvelle-Calédonie, les pirogues étaient utilisées aussi bien pour la pêche dans le lagon et en haute mer que pour les longs périple maritimes, permettant ainsi de relier les rivages de la Grande Terre, de l'île des Pins et des îles Loyauté et Belep. Ce sont ces pirogues qui assuraient les relations économiques et familiales entre les différentes terres de l'archipel.

Les voyages en mer impliquaient la collaboration de plusieurs clans. Les piroguiers d'Ouvéa et de Lifou étaient réputés pour leur habileté à naviguer sur de grandes pirogues, reliant régulièrement les îles Loyauté à la Grande Terre. Les habitants de l'île des Pins, tout comme ceux de Canala, effectuaient aussi de longs trajets maritimes.

Chaque déplacement représentait ainsi une connexion sociale, économique et politique. Les clans échangeaient poissons, coquillages, bois et objets précieux comme la hache de cérémonie, mais aussi paroles et accords coutumiers. Les chefferies, qu'elles soient de Belep de la Grande Terre, de l'île des Pins ou des îles Loyauté, affirmaient et entretenaient leurs

relations grâce à ces voyages soigneusement ritualisés à bord de grandes pirogues. Ces expéditions maritimes s'inscrivaient dans de véritables réseaux d'échanges où la circulation des richesses et des personnes suivait les chemins de la coutume.

La construction des pirogues suivait un processus collectif rigoureux. Après avoir choisi un arbre répondant à plusieurs critères (taille, forme, qualité du bois, absence de nœuds) on procédait à son abattage. Le tronc de la future coque faisait l'objet d'un premier évidage avant l'étape de combustion : l'intérieur était brûlé tout en étant sculpté à la herminette et à la hache. Le creusement exigeait patience et savoir-faire pour éviter les fissures. Les rôles étaient bien répartis : certains sélectionnaient les arbres et entretenaient les foyers pour la combustion, les sculpteurs façonnaient la coque, les cordiers réalisaient les assemblages, d'autres clans détenaient le savoir lié à l'entretien des balanciers.

Pour stabiliser la coque de la pirogue pontée à balancier, on fixait un balancier léger en bois tendre, relié par des traverses, ce qui permettait de naviguer en mer agitée. Un plancher était posé à bord des grandes pirogues à voile pour se déplacer aisément. Des bancs étaient installés pour organiser l'espace. Ces éléments renforçaient la structure pour assurer stabilité et résistance face aux vagues. Cette embarcation témoigne de l'ingéniosité des « Vieux » qui ont conçu une pirogue amphidrome, permettant la navigation dans les deux sens, sans distinction entre proue et poupe.

Même si les pirogues pontées à balancier pouvaient aussi s'aventurer au large, les charpentiers de marine kanak ont mis au point une innovation majeure pour les grandes traversées : la pirogue à double coque, ancêtre du catamaran moderne. Les deux coques, reliées parallèlement par des traverses, supportaient un pont de planches ou un treillis de perches sur lequel était aménagé un abri. Grâce à sa grande capacité de charge, ce type de voilier a permis les vastes voyages de peuplement à travers toute la région.

Lorsqu'une grande pirogue double glissait sur l'eau, munie d'une voile tressée en feuilles de pandanus ou de cocotier, montée sur un mât léger, elle devenait un vecteur d'autorité et de diplomatie. Elle transportait des denrées, mais également des chefs et leurs délégations pour conclure des alliances interclaniques. La pirogue servait aussi à démontrer la puissance : certains modèles pouvaient atteindre 13 à 18 nœuds de vitesse et mesurer jusqu'à 15 mètres.

En Nouvelle-Calédonie, la pêche relevait de certains groupes de parenté, les clans pêcheurs, qui détenaient les pouvoirs rituels. Ils avaient aussi la charge de fabriquer les outils et instruments de pêche. Parallèlement aux voyages, la pêche était un acte à la fois rituel et technique. À l'aide de filets ou de sagaies, les clans pratiquaient une pêche savante. Ils utilisaient des pierres à magie façonnées en forme de poisson. Lors de cérémonies, elles étaient immergées ou déposées dans des sites comme la baie de Goro ou l'embouchure de la Tiwaka, accompagnées de chants pour invoquer l'abondance et nourrir les esprits de l'eau.

Ainsi, mille ans après l'émergence de la civilisation kanak, les objets exposés au Musée de la Nouvelle-Calédonie participent pleinement à notre devoir de mémoire. La pirogue kanak du Sud, en tant que symbole d'échanges, de rencontres et vecteur de Parole entre les communautés, nous rappelle que connaître son Histoire, c'est pouvoir choisir son avenir.

Auteur : Patrice FESSELIER-SOERIP

Chargé de mission auprès de l'inspectrice d'histoire-géographie

Août 2025